

Lectures

Sélection thématique

AGRICULTURE ET ENVIRONNEMENT

Le Retour des paysans ? À l'heure du développement durable

Laurent Auclair, Chantal Aspe, Patrick Baudot (Eds)
Édisud, coll. « Écologie humaine », 2006, 360 p., 25 €

Depuis les années 1980, puis avec la montée des préoccupations environnementales après la conférence de Rio (1992), un retournement de tendance en faveur de l'agriculture paysanne est perceptible. En effet, au Nord comme au Sud, le développement durable s'affirme en redécouvrant les pratiques et les savoirs des paysans. Par exemple, la Convention internationale sur la diversité biologique s'engage pour la protection des savoirs locaux, garants de la diversité culturelle au même titre que la diversité biologique. Et, alors que l'on croyait les paysans disparus en Europe et dans le monde développé, resurgit la bannière paysanne portée par de nouvelles organisations... De cette donne nouvelle se dégage l'hypothèse d'un « changement global » du regard porté sur le paysan et son rapport à la nature. Le recours à l'environnement est-il en mesure de renverser les tendances observées depuis plusieurs décennies, tendances lourdes de menaces pour le devenir des paysanneries ? L'adhésion des acteurs politiques aux nouvelles normes environnementales sert-elle à rhabiller une réalité où les rapports de force et les jeux de pouvoir continuent d'exclure la majorité des paysans ? Cet ouvrage collectif analyse l'impact des discours et des politiques d'environnement récemment mis en œuvre, au Nord et au Sud, autour de ces thèmes : la figure du paysan, les dynamiques agricoles et paysannes, la « participation paysanne » dans la nouvelle gouvernance environnementale.

AGRONOMIE

L'Agronomie aujourd'hui

Thierry Doré, Marianne Le Bail, Philippe Martin, Bertrand Ney, Jean Roger-Estrade
Quae, 2006, 384 p., 35 €

L'agronomie a évolué au cours des trente dernières années, en élargissant ses échelles d'approche, en

modernisant ses outils de travail et en renouvelant ses objets d'étude. S'appuyant sur une abondante bibliographie, l'ouvrage s'attache à montrer cette évolution en balayant l'ensemble du champ de connaissances que l'agronomie couvre aujourd'hui. Il est destiné aux étudiants, aux professionnels et aux chercheurs non spécialistes de l'agronomie, intéressés par une vision panoramique et documentée des évolutions de la discipline. Il est accompagné d'un CD-ROM reproduisant une centaine d'articles de référence en agronomie.

ANIMAL ET SOCIÉTÉ

In Search of Consistency: Ethics and Animals

Lisa Kemmerer
Brill, 2006, 542 p., 79 €

This volume introduces the most important ideas in animal ethics and builds on a critical dialogue emerging at the intersection of animal rights, environmental ethics, and religious studies. It examines the work of influential scholars Tom Regan (animal rights), Peter Singer (utilitarian ethics), Andrew Linzey (theologian), and Paul Taylor (environmental ethics), and explores ethics and animals across six world religions (Indigenous faiths, Hinduism, Buddhism, Christianity, Judaism, and Islam). This book sheds light on "the sanctity of life" by means of an intriguing moral theory, "The Minimize Harm Maxim," rooted in the time-honoured moral ideals of impartiality and consistency. It questions what it means to be human and challenges our assumed place in the universe.

De la domestication au tabou : le cas des suidés au Proche-Orient ancien

Brigitte Lion, Cécile Michel (Eds)
De Boccard, coll. « Travaux de la Maison René-Ginouvès », 2006, 340 p., 42 €

Comment le porc, un animal d'abord élevé de façon assez générale au Proche-Orient ancien, devint-il une bête impure, interdite de consommation par la Bible puis

le Coran ? Pour tenter d'apporter des éléments de réponse à cette question, zootechniciens, archéozoologues, archéologues, anthropologues, historiens des religions, historiens et philologues du Proche-Orient ancien se sont réunis à la Maison René-Ginouvès, Archéologie et Ethnologie à Nanterre du 1^{er} au 3 décembre 2005. Le volume qui résulte de ce colloque international présente une synthèse historique sur les suidés et leurs relations avec l'homme du Levant à l'Iran, entre le IV^e millénaire av. J.-C. et le 1^{er} millénaire ap. J.-C., tant d'un point de vue utilitaire (chasse, domestication, élevage, alimentation) que dans leurs dimensions symboliques, magiques et idéologiques.

BIODIVERSITÉ

La Nécessité du hasard : vers une théorie synthétique de la biodiversité

Alain Pavé

EDP Sciences, 2007, 192 p., 19 €

Le hasard est essentiel aux systèmes vivants et à leur évolution. C'est un facteur externe, mais aussi et surtout le produit de mécanismes internes ; on le retrouve à tous les niveaux d'organisation du monde vivant, du gène à la biosphère. Alain Pavé nous montre comment ces mécanismes internes, véritables roulettes biologiques et écologiques, de nature déterministe, fonctionnent dans des domaines chaotiques en produisant des résultats de type aléatoire. Face à un environnement changeant, imprévisible et souvent agressif, ils engendrent la diversité qui permet aux organismes, aux populations ou aux écosystèmes de subsister, de s'adapter et d'évoluer. Ces mécanismes sont aussi des produits de l'évolution. C'est à ce prix que la vie a pu se maintenir sur notre planète : le hasard n'est pas subi, il est tout simplement nécessaire à la vie. Penser la biodiversité, à toutes les échelles et à tous les niveaux, permet une lecture intégrée du vivant. *La Nécessité du hasard* cherche à évaluer le champ de nos connaissances sur la biodiversité et son évolution, ainsi que les limites de l'action de l'homme face à ces dynamiques spontanées, qui lui échappent le plus souvent. Ce livre est aussi un appel urgent à prendre en compte l'impérieuse nécessité de l'évaluation et de l'analyse de la biodiversité pour mieux la gérer.

BIOÉTHIQUE

La Bioéthique au carrefour des disciplines

Frank Haldemann, Hugues Poltier, Simone Romagnoli (Eds)

Peter Lang, 2006, 452 p., 52,30 €

Témoignage d'estime et d'amitié à Alberto Bondolfi – l'un des pionniers qui ont ouvert la voie à la bioéthique

en Suisse –, cet ouvrage obéit à l'exigence d'apporter un éclairage interdisciplinaire sur les questions centrales du débat éthicopolitique contemporain. Il offre une vision d'ensemble des approches de la réflexion normative appliquée au domaine du vivant. Ce questionnement se décline selon trois axes : le premier interroge le statut de la discipline, sa place au carrefour des sciences médicales et biologiques ; le deuxième se concentre sur les problèmes du passage de la norme à son application dans un champ pratique déterminé, par exemple celui de la mort assistée, de la recherche sur l'homme, du don d'organes, de la procréation médicalement assistée ; le troisième explore quelques formes de l'institutionnalisation de la bioéthique au niveau juridique et politique.

BIOTECHNOLOGIES

« Biotechnologies et développement agricole »

Dossier coordonné par Marc Dufumier

Revue Tiers monde, XLVII, 188, 2006, 238 p., 59 € (4 n^{os}/an)

Voilà déjà dix ans qu'ont été commercialisées les premières semences génétiquement modifiées. Mais, loin de s'estomper avec le temps, les débats au sujet des plantes transgéniques et de l'appropriation du vivant n'ont fait que s'amplifier, avec une attention particulière aux conséquences que pourrait avoir l'emploi des plantes génétiquement modifiées sur la sécurité sanitaire des aliments et les flux de gènes au sein des écosystèmes. Il nous est donc apparu souhaitable de dresser un premier bilan provisoire sur leur utilisation dans les pays du tiers-monde et les effets qui pourraient en résulter pour leurs habitants.

Genetic Morality

David Shaw

Peter Lang, 2006, 211 p., 41,40 €

Cloning, embryo research and genetic modification are three of the most controversial issues of our time. Is it ethical to use cloning as a means of reproduction? Are embryos people? Is there a difference between removing genetic disease and creating "designer babies"? This book will attempt to show that these and other problems are ultimately resolvable, given careful and unbiased application of established ethical principles, many of which underlie common morality. These principles, when applied to the problems of the new genetic technologies, form the basis of a new genetic morality. This book applies established principles of biomedical ethics to the new genetic technologies and examines the ethical implications of reproductive and therapeutic cloning, genetic modification and stem cell research from a deontological and a rule-utilitarian perspective. Finally, it seeks to establish what, if anything, is wrong with each of these practices, and why.

CHANGEMENT CLIMATIQUE

Changements climatiques : impasses et perspectives

Alternatives Sud, XIII/2

Centre tricontinental / Syllepse, 2006, 214 p., 18 €

Le réchauffement climatique fait planer une menace globale sur la planète, en particulier sur les populations les plus vulnérables du Sud, déjà victimes des premiers effets dramatiques des dérèglements. En 2005 à Montréal, la Conférence des Nations unies sur les changements climatiques a tenté de garantir la pérennité du Protocole de Kyoto au-delà de 2012. Mais la prise de conscience mondiale se heurte aux intérêts nationaux et les mesures engagées pour limiter les émissions de gaz à effet de serre restent dérisoires. En cause, le productivisme économiciste des logiques dominantes et l'intérêt à court terme des secteurs qui en profitent. Tandis que le Nord – les États-Unis en tête – refuse ou contourne toute réelle remise en question de son modèle de société, les nations industriellement émergentes n'acceptent pas de voir entraver leur propre développement économique. Certaines solutions mises en œuvre – crédits d'émission de carbone alloués sur la base des rapports de force – restent prisonnières de mécanismes du marché qui nient l'équité et les responsabilités historiques des grands pollueurs. D'autres voies existent, basées sur les initiatives de villes et de communautés visant l'amélioration de l'efficacité énergétique et la mise en œuvre de technologies propres. Sans attendre les effets lointains de ces politiques, les pays du Sud exigent aussi que les principaux responsables du réchauffement payent pour les dégâts causés, en les aidant à s'adapter à la part des changements climatiques devenue inévitable. Jusqu'à présent, le Nord a largement fait la sourde oreille. Un nouveau partenariat Nord-Sud est pourtant indispensable, tant pour prévenir le pire que pour guérir des premiers soubresauts du climat.

Fairness in Adaptation to Climate Change

W. Neil Adger, Jouni Paavola, Saleemul Huq, M.J. Mace (Eds)

The Mit Press, 2006, 320 p., \$62.00 (Cloth), \$25.00 (Paper)

As a global society, we need to take action not only to prevent the potentially catastrophic effects of climate change but also to adapt to the unavoidable effects of climate change already imposed on the world. *Fairness in Adaptation to Climate Change* looks at the challenges of ensuring that policy responses to climate change do not place undue and unfair burdens on already vulnerable populations. All countries will be endangered by climate change risks from flood, drought, and other extreme weather events, but developing countries are more dependent on climate-sensitive livelihoods such as farming and fishing and hence are more vulnerable. Despite this, the concerns of developing countries are marginalized in

climate policy decisions that exacerbate current vulnerabilities. The book brings together scholars from political science, economics, law, human geography, and climate science to offer the first assessment of the social justice issues in adaptation to climate change. It outlines the philosophical underpinnings of different types of justice in relation to climate change, present inequities, and future burdens, and it applies these to real world examples of climate change adaptation in Bangladesh, Tanzania, Botswana, Namibia, and Hungary. It argues that the key to adapting to climate change lies in recognizing the equity and justice issues inherent in its causes and in human responses to it.

Regional Climate Change and Variability: Impacts and Responses

Matthias Ruth, Kieran Donaghy, Paul H. Kirshen (Eds)

Edward Elgar, 2006, 288 p., £59.95

Integrated assessments of the impacts of, and adaptation to, climate change and variability at urban and regional scales are presented in this comprehensive volume. Six thematically distinct yet methodologically related projects illustrate "horizontal" integration, which focuses on impacts and responses across different sectors, and "vertical" integration, which traces changes from the climate system through to the economy and society. Areas of application include water resource allocation, wildfire management, agriculture, public health and urban infrastructure in the United States.

« Réchauffement climatique : de la recherche à l'engagement »

Dossier coordonné par Lionel Charles et Hervé Le Treut
Écologie & Politique, 33/2006, 232 p., 18 €

Face au réchauffement climatique global d'origine anthropique, la communauté scientifique a su s'organiser fortement et développer une expertise sans précédent. Ce dossier instruit les voies complexes qui peuvent ouvrir le difficile passage de l'information scientifique à l'engagement collectif et à la décision politique face à l'un des grands dangers auxquels l'humanité est aujourd'hui confrontée, dont elle est seule responsable mais dont les implications lui échappent encore pour une large part.

DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le Défi social du développement : globalisation et inégalités

Christian Comélieu (Ed.)

IUED/Karthala, 2006, 240 p., 23 €

Au tournant du millénaire, une équipe internationale de chercheurs s'est penchée sur la mondialisation et ses

répercussions sur l'économie, la santé, l'éducation et la protection sociale. Une approche pluridisciplinaire et une analyse de plusieurs pays représentatifs leur ont permis ce constat : les inégalités perdurent et se renforcent même souvent, sous diverses formes et à des rythmes différents.

Développement durable : quels enjeux géographiques ?

Gérard Granier, Yvette Veyret

La Documentation française, 2006, 64 p., 10,50 €

Que dire aujourd'hui du développement durable ? Qu'en disent les géographes ? C'est une réflexion stimulante, une analyse scientifique distanciée qui se garde des idées reçues que nous livrent Yvette Veyret et Gérard Granier. Partant d'une indispensable mise en perspective historique, ils nous montrent comment le développement durable a acquis une dimension planétaire dont il est nécessaire de souligner l'intérêt comme les contradictions. Ils éclairent les difficultés de le mettre en œuvre et d'en évaluer les résultats, en particulier dans les pays du Sud. Cette nouvelle façon de « penser et de gérer le monde » mobilise les communautés scientifiques et de multiples acteurs aux intérêts et aux positions parfois contradictoires. Si les auteurs rappellent que les diagnostics géographiques s'appuient sur les travaux d'autres spécialistes (économistes, biologistes, physiciens...), ils mettent en évidence les spécificités et l'intérêt d'une démarche qui ancre les problématiques du développement durable dans le développement et l'aménagement des territoires, à toutes les échelles spatiales.

Le Développement durable : c'est enfin du bonheur !

Édith Heurgon (Ed.)

L'Aube, 2006, 418 p., 30 €

Devant les menaces que fait peser sur la planète « le monde comme il va », et face aux divergences d'intérêts entre les acteurs économiques et politiques, ce livre explore, en croisant les regards de chercheurs et d'étudiants, de responsables d'entreprises et de collectivités, d'administrateurs territoriaux, l'hypothèse d'un ressaisissement général où le développement durable pourrait fonder une communauté de devenir. Ce qui est nouveau (à penser), c'est le rapport de l'homme à la nature et au vivant, l'articulation des échelles spatiales et temporelles, le renouvellement des ressources pour un développement désirable qui crée de la valeur et favorise l'autonomie. Ce qui est nouveau (à faire), c'est le passage d'un rapport d'exploitation du monde à une relation du « prendre soin » capable de faire évoluer nos modes de vie et de consommation. Pour que, au-delà des bonnes intentions et des injonctions contradictoires, le développement

durable traduise un désir d'humanité, il faut au moins deux conditions : orienter l'ensemble des politiques publiques dans ce sens tout en s'inscrivant dans un système de gouvernance qui partage les pouvoirs et fasse le pari de l'intelligence collective ; adopter une démarche participative au sein de laquelle chacun de nous puisse prendre sa place. Des exemples sont proposés dans cet ouvrage qui apportent la preuve, par l'action, que cela marche : c'est enfin du bonheur !

La Mondialisation contre le développement durable ?

Géraldine Froger (Ed.)

Peter Lang, 2006, 315 p., 34,90 €

La mondialisation et le développement durable font l'objet de débats ardents. De manière inédite en France, cet ouvrage fait le point sur l'étude des relations entre les processus de mondialisation et les discours et pratiques du développement durable, avec une attention toute particulière accordée aux pays en développement. La mondialisation et le développement durable imposent-ils une analyse renouvelée, voire une remise en cause, des théories du développement ? Les régulations pour un développement durable dans les économies en développement sont-elles des symptômes d'une mondialisation arrangée servant une économie libérale, ou sont-elles à l'origine de l'expression de « nouvelles » formes de développement qui s'insèrent dans les interstices de la mondialisation ? Les auteurs de cet ouvrage dressent un tableau, nuancé et multidisciplinaire, de l'étude des complémentarités et/ou des contradictions entre la mondialisation, le développement et l'environnement, et analysent de manière critique des stratégies et pratiques de développement durable ainsi que les modalités de gouvernance dans les économies en développement en général et à Madagascar en particulier.

EAUX CONTINENTALES

Les Eaux continentales

Académie des sciences, Ghislain de Marsily (Eds)

EDP Sciences, RST, n° 25, 2006, 330 p., 59 €

Ce rapport apporte un éclairage sur les difficultés que nos sociétés sont susceptibles de rencontrer dans le domaine de l'eau, à court, moyen et long terme, en France et dans le reste du monde. Deux causes principales de ces difficultés sont mises en avant : l'effet des changements démographiques, qui vont vraisemblablement faire croître la population de 6 à 9 milliards d'êtres humains d'ici 2050 et faire passer le taux d'urbanisation de 50 à 80 % ; l'effet des changements climatiques liés aux émissions de gaz à effet de serre. Le rapport aborde les problèmes de ressources en eau, de production alimentaire, d'écosystèmes, de qualité de l'eau et de

risques d'inondation. Ces questions sont examinées selon six grands thèmes : bilan besoins-ressources à l'échelle mondiale et alimentation ; gestion des eaux à l'échelle régionale des bassins versants ; l'eau à l'échelle locale des grandes mégapoles ; écosystèmes aquatiques ; eau et santé ; eau et climat. Le rapport formule enfin des recommandations, tant sur les actions publiques préventives à mener, à caractère réglementaire ou économique, que sur les actions de recherche ou acquisitions de connaissances nouvelles à programmer.

ÉCOLOGIE ET POLITIQUE

Les Sentiers de l'écologie

Edward Goldsmith

Le Serpent à plumes, 2006, 204 p., 17,90 €

Qu'est-ce que l'écologie ? L'une des principales figures du mouvement écologique international répond : il s'agit d'une nouvelle vision du monde. Car, pour résoudre la crise sociale et environnementale actuelle, il nous faut décoloniser notre imaginaire, apprendre à voir le monde autrement. Dans ce livre richement documenté, Edward Goldsmith nous ramène aux origines de l'écologie, lorsque les premiers scientifiques commencèrent à comprendre l'organisation du vivant. On découvrira comment les notions d'harmonie, de communauté, de coopération furent ensuite oubliées avec le développement de la société industrielle, pour renaître enfin aujourd'hui. Un livre passionnant, essentiel pour comprendre le monde contemporain... et préparer celui de demain. Il propose sept essais comme autant de sentiers pour l'écologie, l'évolution et l'éthique.

ENTREPRISES ET ENVIRONNEMENT

Entreprises et environnement en France de 1960 à 1990 : les chemins d'une prise de conscience

Daniel Boulet

Librairie Droz, 2006, 696 p., CHF 75

Durant la seconde moitié du XX^e siècle, l'importance de la question de la protection de l'environnement s'est peu à peu imposée aux entreprises. Daniel Boulet vise à reconstituer, pour la France, la genèse du phénomène : en dégager les étapes, en repérer les facteurs, faire la part de la dynamique d'origine nationale et celle des influences extérieures. D'une part, il recense les fondements sur lesquels le mouvement a pu s'appuyer et, d'autre part, souligne l'acquis des années 1960, avant même que ne s'affirme le concept d'environnement. Il montre enfin comment l'industrie fut amenée, entre 1970 et 1990, à prêter une attention croissante au sujet, sous l'effet d'une triple nécessité réglementaire, sociologique

et économique, et sans que les difficultés économiques aient pu en suspendre l'évolution. La relative rapidité du processus autorise à remettre en cause, au moins partiellement, l'idée d'un retard français. Mais ses limites sont analysées : elles tiennent aux méthodes de l'action publique, à des différences d'attitude selon les entreprises et les branches, ainsi qu'aux objectifs, parfois restreints, fixés pour la protection de l'environnement.

ÉTHOLOGIE

La Véritable Histoire des fourmis

Luc Passera

Fayard, coll. « Le temps des sciences » 2006, 308 p., 20 €

Dans le monde des insectes sociaux, les fourmis occupent une place de choix. Leur société matriarcale est fondée sur l'existence d'une division du travail, certains individus se consacrant uniquement à la reproduction tandis que d'autres élèvent les jeunes en assurant leur alimentation et leur protection. Un tel partage des tâches a nécessité une coopération exemplaire entre les membres d'une même société. C'est elle qui est à l'origine de la réussite écologique de ces insectes, dont les 12 000 espèces se rencontrent dans tous les milieux terrestres. La capacité d'adaptation des fourmis à toutes les situations résulte principalement d'une communication chimique inégalée dans le monde animal. Ce livre fait le point sur nos connaissances du moment en s'appuyant sur les progrès réalisés depuis quinze ans grâce à l'évolution et à l'accessibilité croissante de technologies modernes. Il vise à fournir à un public cultivé et curieux des choses de la nature, pas obligatoirement doté d'une formation scientifique, un aperçu du comportement des fourmis et de leur vie en société. On est loin du roman, que le monde des fourmis a si souvent inspiré, mais il n'est pas rare que la réalité dépasse la fiction !

ÉVOLUTION

Critique de la déraison évolutionniste : animalisation de l'homme et processus de « civilisation »

Salvador Juan

L'Harmattan, coll. « Sociologies et environnement », 2006, 432 p., 29 €

Pour l'évolutionnisme, le changement est continu et l'humanité s'est installée dans un processus linéaire, sans césures, la conduisant vers un bien-être toujours supérieur. Cet ouvrage relève les jugements de valeur et les erreurs scientifiques, objectivement constatés, que cette idéologie a installés dans la pensée sociale. Aux apories de la déraison évolutionniste, l'ouvrage oppose les rudiments d'une socioanthropologie, échafaudée sur

les concepts de symbolique, de rupture et d'historicité, pour poser les jalons d'une vision plus réaliste du changement social.

La Structure de la théorie de l'évolution

Stephen Jay Gould

Gallimard, coll. « NRF Essais », 2006, 2 048 p., 95 €

En 1972, Stephen Jay Gould bouleversa l'orthodoxie darwinienne – autrement appelée la « théorie synthétique de l'évolution ». Il formulait la théorie de l'équilibre ponctué : le changement, au cours des temps géologiques, ne s'était pas fait de manière graduelle, comme l'avait soutenu Darwin, mais par des phases de stabilité suivies de phases de changement rapides, permettant l'apparition de nouvelles espèces. Cette thèse, largement confirmée aujourd'hui, a conduit S. J. Gould à réexaminer la théorie darwinienne et à la repenser profondément. L'ouvrage, fruit de ce travail de réflexion et de conceptualisation, est le livre fondateur d'une nouvelle théorie de l'évolution, à partir d'un élargissement du darwinisme.

ÉVOLUTION HUMAINE

Effondrement : comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie

Jared Diamond

Gallimard, coll. « NRF Essais », 2006, 656 p., 29,50 €

La question : « Comment des sociétés ont-elles disparu dans le passé ? » peut aussi se formuler ainsi : « Au rythme actuel de la croissance démographique, et particulièrement de l'augmentation des besoins économiques, de santé et en énergie, les sociétés contemporaines pourront-elles survivre demain ? » À partir d'un tour du monde dans l'espace et dans le temps – depuis les sociétés disparues du passé jusqu'aux sociétés fragilisées d'aujourd'hui, en passant par les sociétés qui surent, à un moment donné, enrayer leur effondrement – J. Diamond analyse la relation entre les valeurs et les besoins de ces sociétés et les possibilités du milieu. De cette étude comparée, et sans pareille, il conclut qu'il n'existe aucun cas dans lequel l'effondrement d'une société ne serait attribuable qu'aux seuls dommages écologiques. Plusieurs facteurs entrent toujours potentiellement en jeu : des dommages environnementaux ; un changement climatique ; des voisins hostiles ; des rapports de dépendance avec des partenaires commerciaux ; les réponses apportées par une société, selon ses valeurs propres, à ces problèmes. Cette complexité permet de croire qu'il n'y a rien d'inéluctable aujourd'hui dans la course accélérée à la dégradation globalisée de l'environnement. Une dernière partie recense, pour le lecteur citoyen et consommateur, à partir d'exemples de mobilisations réussies, les

voies par lesquelles il peut d'ores et déjà peser afin que, dans un avenir que nous écrivons tous, le monde soit durable et moins inéquitable aux pauvres et aux démunis.

Une folle solitude : le fantasme de l'homme auto-construit

Olivier Rey

Le Seuil, 2006, 330 p., 22,50 €

Tout au long du XX^e siècle, les enfants, dans leurs poussettes, ont fait face à l'adulte qui les promenait... jusqu'aux années 1970, où un retournement massif est intervenu : brusquement, on s'est mis à orienter les enfants vers l'avant. Pourquoi cette inversion ? La question, sous ses apparences anodines, nous entraîne dans une enquête inattendue et passionnante au cœur du monde contemporain. La démocratie et la science, nos références cardinales, ont contribué conjointement au retournement : l'une et l'autre privilégiant un sujet libéré du poids du passé, des entraves traditionnelles, un sujet regardant d'emblée vers l'avant et auto-construit. Sommes-nous pour autant devenus des surhommes qui tirent leur être d'eux-mêmes et élaborent de façon autonome leurs valeurs ? Ou bien sommes-nous restés des hommes qui, à récuser toutes les autorités, risquent de s'abandonner aux déterminismes aveugles et aux fantasmes régressifs que, vaille que vaille, les civilisations s'efforçaient d'apprivoiser ? Pour Olivier Rey, les récits inventés depuis un demi-siècle par la science-fiction sont moins fantaisistes qu'on ne le pense : ils nous instruisent sur un réel qui, sous des dehors rationnels, est plus que jamais gouverné par l'inconscient. Ses analyses éclairent les orientations actuelles de la biologie qui, s'emparant de la reproduction humaine, a entrepris de matérialiser des théories infantiles, de nous affranchir des chaînes généalogiques et de l'obscurité de l'origine sexuelle. L'examen des doctrines éducatives en usage, promouvant un enfant délivré de la tutelle des adultes, constructeur de ses savoirs et de lui-même, nous permet de mesurer à quel point l'utopie de l'autofondation a pénétré notre monde.

GÉOGRAPHIE

Géographies plurielles : les sciences géographiques au moment de l'émergence des sciences humaines (1750-1850)

Hélène Blais, Isabelle Laboulais (Eds)

L'Harmattan, 2006, 354 p., 30 €

Quels sont les contenus des savoirs géographiques au moment de l'émergence des sciences humaines ? À cette période, la géographie paraît à la fois diffuse et insaisissable, car elle s'intègre mal dans les opérations de remembrement disciplinaire survenues au tournant des

XVIII^e et XIX^e siècles. C'est pourquoi l'histoire de la géographie commence généralement avec l'entrée de la discipline à l'Université et la mise en place de la géographie vidalienne. À partir de leur expérience des sources de la période, des historiens et des géographes ont tenté de cerner au plus près les lieux, les discours et les pratiques des savoirs sur l'espace et les expressions de la géographie institutionnelle. À une problématique commune, répond ainsi l'esquisse d'une grande variété d'usages et de visages de la géographie, esquisse qui permet de formuler de nombreuses questions nouvelles pour l'histoire des sciences humaines.

GESTION DES RESSOURCES NATURELLES

Qualité de l'eau en milieu rural : savoirs et pratiques dans les bassins versants

Philippe Merot

Cemagref/Cirad/Ifremer/Inra, 2006, 352 p., 33 €

Cet ouvrage présente les savoirs et savoir-faire les plus récents concernant la pollution de l'eau en milieu rural et la dynamique de restauration de sa qualité. Les travaux abordés se situent principalement en région d'élevage, dans l'arc atlantique et particulièrement en Bretagne. Quatre thèmes sont développés : les indicateurs, y compris biologiques, et les méthodologies de suivi des évolutions de la qualité ; les outils et techniques innovants pour mieux gérer la fertilisation, la protection des cultures et pour intégrer l'aménagement rural ; la modélisation (effet du milieu, des pratiques, des aménagements, scénarios) ; la mobilisation des acteurs. Ce livre intéressera un large public : scientifiques, agents du développement, agriculteurs, agents de l'administration et des collectivités territoriales.

GESTION DES RISQUES

Territoires, inondation et figures du risque : la prévention au prisme de l'évaluation

Richard Laganier (Ed.)

L'Harmattan, 2006, 258 p., 23 €

L'évolution du thème « risque », envisagée dans cet ouvrage au travers de la gestion du risque d'inondation, contribue à une lecture historique visant à la compréhension des réactions de la société face au danger, à ses tentatives d'aménagement, puis de « ménagement » du territoire. Et si penser le risque, c'était penser le territoire dans lequel il s'insère afin d'intégrer les effets collectifs de son utilisation ? Et si la question du risque, et notamment celui d'inondation, n'était au fond que le révélateur de la difficulté à mener une politique d'aménagement où

prévalent les logiques gestionnaires, les approches déségmentées de l'activité par territoire et la tyrannie du court terme ? Ajoutons à ceci une autre réflexion. Si la société du risque est une société de controverses, le risque ne devrait-il pas s'inscrire dans un espace de controverse constitué de choix collectifs et partagés ? Comment nier les espaces de confrontation et les lieux de conflit ? Ces pages invitent ainsi le lecteur à parcourir les liens qui unissent la société au risque d'inondation à travers une histoire originale de l'aménagement de certains espaces au sein desquels le territoire (en tant qu'espace institutionnel), en apparence absent ou extérieur à ces questionnements, est progressivement (ré)introduit dans la définition même de certains de ces concepts, car il devient l'aire de regroupement actif et consensuel des acteurs sociaux.

INTERDISCIPLINARITÉ

Acteurs et espaces de l'élevage (XVII^e-XXI^e siècle) : évolution, structuration, spécialisation

Philippe Madeline, Jean-Marc Moriceau (Eds)

Association d'histoire des sociétés rurales, 2006, 328 p., 32 €

En France, comme dans l'ensemble des campagnes européennes, la place de l'élevage dans les espaces ruraux offre un champ de réflexion qui s'est fortement élargi en regard des mutations socioéconomiques. Chez les géographes, si la question peut apparaître classique, elle suscite de nouvelles problématiques attisées par les excès du modèle productiviste, l'évolution des politiques agricoles et rurales et la demande sociale en produits et espaces de qualité. Longtemps considéré comme un secteur marginal du progrès agricole, voire un « mal nécessaire », le bétail est réévalué dans l'histoire économique et sociale en dehors des productions végétales, blés et vin, qui ne sauraient l'occulter. Plus largement, un renouveau s'est esquissé depuis quelques années dont ce livre porte témoignage. Il est le fruit d'une réflexion menée au sein du séminaire de Pôle rural de la MRSH de Caen en 2003-2004, suivie d'un colloque interdisciplinaire organisé à Saint-Christophe-en-Brionnais en octobre 2004. Géographes et historiens ont associé leurs efforts tout en s'ouvrant à d'autres disciplines, comme le droit, la sociologie, l'agronomie et l'ethnozootéchnie. Cette publication collective croise les aspects généraux et régionaux, les témoignages et les sources, les analyses de cas et les réflexions prospectives sur un secteur qui éclaire, depuis plus de quatre siècles, et à des échelles variables, les mutations de l'agriculture et des espaces ruraux.

Morphogenèse : l'origine des formes

Paul Bourguine, Annick Lesne (Eds)

Belin, coll. « Échelles », 2006, 352 p., 35 €

Quels sont les liens entre la forme d'un système de villes et celle d'un banc de poissons ? Quels événements doivent se produire dans une cellule pour qu'elle participe à la formation d'un des doigts de la main ? Comment interpréter la forme des dunes barchanes ? Accessible pour l'essentiel au non-spécialiste, ce livre inédit pose la question fondamentale de l'émergence des formes dans les systèmes physiques et dans le vivant. S'appuyant sur les travaux fondateurs de d'Arcy Thompson, Alan Turing et René Thom, il met en regard des exemples emblématiques, comme la croissance du tournesol, l'auto-organisation intracellulaire, l'évolution des formes vivantes ou les surprenants motifs créés par les cristaux liquides. Un ouvrage indispensable pour enfin comprendre les principes universels à l'origine des formes qui nous entourent et nous émerveillent, mais aussi pour éviter, le cas échéant, les analogies trompeuses.

MÉDECINE ET SOCIÉTÉ**La Relation médecins-malades : information et mensonge**

Sylvie Fainzang

PUF, coll. « Ethnologies », 2006, 160 p., 21 €

À l'ère de la démocratie sanitaire où le droit du patient à l'information est non seulement défendu, mais encore garanti par la législation, qu'en est-il, réellement, de l'information du malade ? Le patient reçoit-il l'information qu'il désire, que ce soit sur le diagnostic, le pronostic ou sur les traitements qui lui sont proposés ? Et, quand il la désire, quelle information souhaite-t-il obtenir ? Mais aussi, quelle information consent-il, lui-même, à donner aux médecins sur son mal et sur son corps ? Cet ouvrage est le résultat d'une étude menée pendant quatre ans sur les échanges entre médecins et malades et sur la nature des informations transmises à l'intérieur de la relation médicale. Il résulte d'une observation et d'une fréquentation de malades et de médecins dans le cadre de la médecine hospitalière, dans le contexte du cancer et d'autres pathologies. Il met en évidence non seulement des pratiques de rétention de l'information et de soustraction de la vérité, mais aussi l'existence de véritables pratiques mensongères de la part des médecins comme des malades. Une analyse de leurs mécanismes et des malentendus qui caractérisent un grand nombre d'échanges en est proposée. Elle renouvelle l'approche de la problématique du mensonge en adoptant une perspective résolument anthropologique, attentive aux conditions et aux modalités sociales de son accomplissement.

SCIENCES ET DÉVELOPPEMENT**La Société des savoirs : trompe-l'œil ou perspectives ? / The Knowledge Society: Trompe-l'œil or Accurate Perspective?**

Michel Carton, Jean-Baptiste Meyer (Eds)

L'Harmattan, 2006, 330 p., 28,50 €

La société fondée sur les savoirs constitue depuis le milieu des années 1990 le programme mobilisateur de la mondialisation, l'objectif d'un développement désormais global. Avec le recul d'une décennie, on dispose aujourd'hui d'une salutaire distance critique pour apprécier la consistance de ce lien entre connaissance et développement. Les contributions au présent ouvrage (en français ou en anglais) se livrent à cet exercice de réflexion critique. Elles examinent différents aspects de la relation entre les deux termes, entre les concepts qu'ils sous-tendent et les pratiques qui en découlent. Ainsi, la mise en scène récente d'une société fondée sur les savoirs dévoile des effets en trompe-l'œil faisant converger les regards vers une vision idéologique. Mais, parallèlement, les enjeux, les formes et les incidences du lien entre connaissance et développement sont précisément décrits et analysés. Des ouvertures tangibles et inédites apparaissent.

SCIENCES MÉDICALES**La Médecine et les sciences, XIX^e-XX^e siècles**

Jean-Paul Gaudillière

La Découverte, coll. « Repères/Histoire », 2006, 128 p., 8,50 €

L'histoire des maladies est souvent racontée sur le mode de l'histoire « bataille » : une date, un savant, une découverte ou un traitement. Depuis les années 1970, d'autres façons d'aborder les relations entre connaissances, pratiques de la médecine et gouvernement de la société se sont développées. Les savoirs de la maladie sont divers, souvent controversés, déterminés par le jeu des normes, des intérêts et des pouvoirs. Leurs effets sont complexes, pas toujours bénéfiques. Objets et techniques ont un rôle essentiel dans leur transformation. L'auteur introduit à cette nouvelle historiographie en partant de l'idée selon laquelle la médecine est, depuis le milieu du XIX^e siècle, organisée autour de trois pôles : médecine clinique, médecine sociale et médecine expérimentale. Leur spécificité est affaire de lieux, d'acteurs, de rapports à l'économie ou à la politique, mais aussi de manières de savoir. L'ouvrage les présente en insistant sur les multiples fils qui unissent expérimentation, soin, production matérielle et gestion politique de la santé. La dernière partie confronte cette histoire aux enjeux de la biomédecine contemporaine.

SOCIÉTÉ DU RISQUE

Être vigilant : l'opérativité discrète de la société du risque

Jacques Roux (Ed.)

Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, 272 p., 20 €

Comment l'émergence de la chose commune – ce qui fait qu'il y a du commun en société – s'arme-t-elle et se nourrit-elle de la perception, plus ou moins répartie et reconnue, qu'une menace, qu'un risque nécessitent une attitude de précaution ? Comment se modulent les différentes formes de la vigilance, établies en tant que telles et prises en charge par des institutions ou inscrites de manière plus « spontanée » dans les pratiques quotidiennes du quidam ? Les enquêtes réunies dans cet ouvrage portent sur les manières de « faire attention », dans des domaines aussi diversifiés que la surveillance d'une autoroute, d'une rivière, d'un quartier, d'une algue, d'un lieu public, d'une population fragile, d'un atelier de travail... Réunies, elles pointent la question de la veille comme forme sociale de la bienveillance, interrogeant en

son principe même l'opérativité du risque comme valeur de/au sein de la communauté.

VILLES ET ENVIRONNEMENT

Villes et risques : regards croisés sur quelques cités « en danger »

Thierry Coanus, Jean-François Pérouse (Eds)

Economica/Anthropos, 2006, 248 p., 23 €

Cet ouvrage réunit dix études consacrées aux risques urbains, les unes dédiées à des villes particulières (Assise, Lyon, Istanbul, Le Caire), les autres plus générales. La première partie regroupe des contributions centrées pour la plupart sur les catastrophes naturelles (notamment en matière sismique) et leurs conséquences sociales et politiques. La seconde partie est consacrée aux risques « sociaux » et s'intéresse au développement de la vidéo-surveillance et des cités privées. La réunion de ces études est également l'occasion d'une réflexion transversale sur les difficultés de construction de l'objet que se donnent les sciences humaines et sociales, quand il s'agit de risque ou de catastrophe.